

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 425

Artikel: La vie politique : à propos des élections fédérales. - La lutte contre le chômage

Autor: Leuch, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

consultations sont annexées à la «Goutte de lait», comme par exemple à Lausanne.

Plusieurs consultations signalent une augmentation plus ou moins sensible de l'allaitement maternel sous leur influence.

Centres de puériculture.

Depuis leur création, les dispensaires pour nourrissons ont fait beaucoup de bien et justifient pleinement leur existence. Mais il y avait une lacune: toutes les mères ne pourraient être atteintes. On chercha le moyen d'y parer, et on le trouva dans l'extension des consultations par les visites systématiques à domicile. Dans un petit nombre de dispensaires, des visites ont été faites, mais en général seulement chez les femmes qui présentaient leurs enfants à la consultation. L'infirmière fait les visites d'après une liste fournie par le bureau d'état civil. Ainsi elle atteint aussi les mères qui ne viennent pas aux consultations parce que la distance est trop grande, ou qu'elles manifestent une certaine indifférence vis-à-vis de l'enfant. Les déclarations suivantes d'infirmières depuis longtemps au travail prouvent suffisamment la nécessité des visites à domicile:

«Les visites à domicile offrent à l'infirmière la meilleure occasion d'apprendre à connaître la famille. C'est là seulement que le contact avec la mère et l'enfant est pleinement acquis, si d'ailleurs elle est au clair sur l'entourage immédiat.» ... «Les visites à domicile ont fourni la preuve de leur grande utilité.» ... «C'est seulement depuis que je pratique systématiquement les visites à domicile que je me rends compte de l'extrême importance de cette partie du travail en faveur des nourrissons.» Etc.

Dans le but de créer des centres de puériculture avec consultations et visites à domicile, il s'est formé principalement à la campagne des sociétés de protection des nourrissons, créées par les représentants de plusieurs communes voisines. Des infirmières ont été installées à frais communs, placées sous la direction d'un comité où siège le médecin et auquel elles rendent compte de leur activité. Chaque commune paie une somme déterminée, suivant le nombre des familles à visiter. Tous les frais sont payés par une caisse centrale. Les distances à parcourir étant souvent très grandes et l'usage des chemins de fer et autobus indispensable, les compagnies de transport accordent des billets gratuits ou des réductions de taxes.

En Suisse, nous trouvons de ces centres de puériculture à la campagne à Thoune (créé en 1923), au Mittelland glaronnais (1926), au Wasseramt, soleurois (1929) et dans les districts de Wangen, Aarwangen et cercle de Huttwil (1931).

Des centres adaptés aux besoins de la ville se trouvent à Bâle, à Berne, à Saint-Gall, à Schaffhouse et à Aarau.

A Lausanne, les consultations de nourrissons sont organisées par l'œuvre de la «Goutte de lait». L'assistance en faveur des nourrissons à Genève est également très étendue, mais elle est pratiquée par plusieurs organisations.

(A suivre.)

A.-M. STAHEL-FREY.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

Alors que, partout ailleurs, on jouissait encore du repos des vacances de Pâques, le Comité de la S.d.N. contre la traite des femmes a vaillamment commencé son travail dès le 4 avril, seul fidèle au poste dans le vaste bâtiment, par ailleurs encore désert et silencieux, le long du jardin où fleurit le printemps.

Quelques figures nouvelles ont par cette année, bien que des trois nouveaux Etats appelés à faire partie de ce Comité, un seul, les Indes, se soit fait représenter officiellement par une femme, Mrs. Subbarrayan, bien connue dans les milieux féministes internationaux, et dont les interventions, claires, documentées, parfaitement au courant des questions traitées, ont été remarquées. La Roumanie est représentée cette année par la princesse Cantacuzène, également bien connue à l'Alliance pour le Suffrage, comme au Conseil International des Femmes, dont elle est une des vice-présidentes. En revanche, Mme Martinez-Sierra, qui, depuis deux ans, représentait avec charisme et compétence le gouvernement espagnol auprès de la S. d. N., est restée à Madrid, retenue par ses nouveaux devoirs de députée élue lors des dernières élections. Et la place de l'Allemagne, si longtemps occupée avec distinction par Dr. Gertrud Bäumer, est douloureusement vide. Mais les délégations britannique, danoise, italienne, polonaise, comprennent elles aussi des femmes, et parmi les assesseurs, représentant les organisations privées internationales, nombreuses également sont les femmes, au premier rang desquelles on retrouve, toujours prête à défendre la bonne cause, Mme Avril de Sainte-Croix.

M^{lle} Andrée Kurz (Neuchâtel), présidente de l'Union internationale des Amies de la Jeune Fille, qui siège aussi dans ce Comité comme membre assesseur, ayant bien voulu nous promettre, pour notre prochain numéro, un compte rendu des débats extrêmement intéressants qui se sont déroulés durant cette semaine, nous nous bornons pour aujourd'hui à ce court croquis, nous demandant une fois de plus pourquoi nos adversaires antiféministes ne viennent pas jeter un coup d'œil sur cette salle? Car cet aspect leur prouverait l'utilité et l'efficacité de la collaboration en parfaite égalité des femmes et des hommes pour travailler en commun à la solution d'un des plus douloureux problèmes de l'heure.

E. G.

Le service social de la gare, à Strasbourg

Malgré le grand nombre d'œuvres sociales existant à Strasbourg, une lacune se faisait sentir dans cette ville: il n'y avait pas de service permanent à la gare, où le mouvement est pourtant très important. Dans la foule des voyageurs, que de désemparés ou de sans abri, jeunes filles isolées, femmes, enfants, hommes aussi, émigrants qui ont besoin d'aide ou de renseignements sur les œuvres et les organisations charitables de la ville: foyers, asiles de nuit, cuisines économiques, etc. C'est pour leur venir en aide qu'a été fondé le «Service social de la gare», organisé sur l'initiative de la Fédération d'Assistance publique et de Bienfaisance privée, avec le concours des trois Sociétés de protection de la jeune fille. Les Amies de la jeune fille sont l'une de ces associations.

Dans un local situé sur le premier quai de la gare et prêt par l'administration des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, le service est assuré par trois agentes, auxquelles sont jointes trois stagiaires de l'Ecole de formation sociale; ces dames se partagent le travail de 6 heures du matin à minuit. Dès le début, en avril dernier, le nombre des personnes à secourir a dépassé les prévisions (il y en a plus de 1000 par mois!), et témoigne de l'opportunité de l'œuvre.

Les enfants voyageant seuls sont surveillés pendant le temps qu'ils passent à la gare, puis sont installés dans leur train et munis de renseignements pour la suite du voyage. Beaucoup de mères de famille, effectuant un long trajet avec de nombreux enfants, ont été aidées. Les bébés sont lavés et soignés au local de la gare, où se trouvent un berceau et des biberons, ainsi que des médicaments.

Les jeunes filles seules sont l'objet d'une attention particulière. Elles trouvent au local le repos dont elles ont besoin et les indications nécessaires à leur voyage. Le Service social de la gare est en relation avec les œuvres des gares d'autres villes, auxquelles il recommande les jeunes filles et les enfants. De même, le Service reçoit ceux dont l'arrivée à Strasbourg leur est signalée. Les jeunes filles devant passer la nuit en ville sont accompagnées par l'agente aux foyers où elles seront en sécurité.

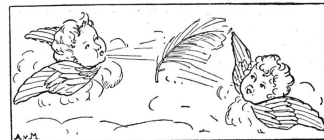
Les voyageurs malades ou infirmes trouvent du secours pour descendre du train ou pour circuler dans les escaliers, et sont mis en rapport, s'il y a lieu, avec les services de l'hôpital. Plusieurs personnes souffrantes ont été soignées (pansement de blessures légères, médicaments et soins divers). En outre, de la soupe ou du café ont été servis à 215 voyageurs indigents qui ne pouvaient se procurer le nécessaire pour eux ou pour leurs enfants.

Enfin, de multiples renseignements ont été données, en particulier des adresses de logements; des bons d'asile de nuit ont aussi été distribués. 6235 voyageurs ont été aidés et secourus pendant les six mois écoulés:

Jeunes filles	770
Enfants voyageant seuls	182
Enfants accompagnés	1446
Femmes	2616
Hommes ou jeunes gens	1221

Sur ce nombre, on a compté 157 malades, 35 aveugles et 1190 migrants ou rapatriés.

(Journal du Bien Public.)



DE-CI, DE-LÀ

Protection de l'enfance et éducation post-scolaire.

En présence du succès qu'obtiennent à l'Institut des Sciences de l'Education de Genève, les Cours théoriques et pratiques préparant aux œuvres de protection de l'enfance, et à la demande de nombreuses personnalités s'occupant de l'adolescence, le Conseil de l'Institut étudie en ce moment, un projet de diplôme qui étendrait cette préparation aux œuvres post-scolaires qui intéressent spécialement l'adolescence. Le programme comprendrait, comme celui des autres diplômes spéciaux de l'Institut (éducation des petits, orientation professionnelle, éducation des arriérés) une double préparation théorique et pratique, celle-ci impliquant des stages à Genève et au dehors.

Le programme des cours qui ont commencé le 9 avril est envoyé sur demande, par le secrétariat de l'Institut, 44, rue des Marais, qui fournira aussi tous renseignements supplémentaires.

Rectification.

Notre collaboratrice, M^{lle} Elisa Serment, nous prie de rétablir le texte exact d'un mot de son article: Une page oubliée de l'histoire de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, publié dans notre dernier numéro. Il a été imprimé en effet par erreur que M^{me} Pieczynska préparait une traduction française du petit volume d'éducation nationale *Funken am Augustfeuer*, alors que c'est préférait qu'il faut lire.

Cette traduction est en effet due à la plume alerte de M^{lle} Elisabeth Monastier, professeur à l'Ecole Vient, Peut-être n'est-il pas mauvais, en ce moment où l'on tient, dans nos milieux féministes, à regarder aux sources de notre vie nationale pour comprendre la valeur de notre démocratie, de rappeler l'existence de ce joli et utile petit volume (Editions Spes, Lausanne).

La vie politique

A propos des élections fédérales. - La lutte contre le chômage.

L'atmosphère des «Chambres fédérales à cette session de mars a été dominée par une forte tension politique, due aux changements survenus si subitement au sein du Conseil fédéral. Sans revenir sur les élections que tous nos lecteurs auront suivies de près, et sans porter aucun jugement sur les candidats élus, nous voudrions toutefois exprimer un regret de principe. Nous avons l'impression, nous autres femmes, que les prétentions des partis politiques à leur représentation jouent un rôle excessif lors de ces élections. Il semble vraiment que l'étiquette soit plus importante que l'homme lui-même! Il est évident qu'il est

Que ses hautes fonctions à la tête de la division des écoles et de la protection de la jeunesse au Ministère de l'Intérieur lui aient été retirées pour des motifs politiques, cela n'a rien qui puisse surprendre actuellement. Nous ne pouvons qu'acquiescer, à ce propos, à ce qu'écrivait à ce sujet il y a juste un an, le *Mouvement Féministe*.

M.-L. PREIS.

A travers la Presse

Les galeries de lettres.

Sous ce titre, un excellent article de M. Jean-Jacques Brousseau dans les *Nouvelles littéraires*:

... Vous déplorez, mon cher maître, la surproduction romanesque; vous constatez que le cinquantenaire pour cent des romans a été écrit par des femmes. Anatole France, qui m'a appris plusieurs recettes précieuses, me disait un jour: «Quand on érie au scandale, à l'inouï, en politique comme en littérature, grimpez au grenier, exhumez d'une malle une liasse de journaux centennaires, copiez ce qui subsistera de l'injure des rats, et vous aurez belle réponse.»

Pour la surproduction des femmes, j'ai mis en pratique la recette du subtil Bergeret. Je feuilletai les journaux les plus en crédit il y a cent ans, et voici ce que j'ai trouvé sous signature d'Augier... Il n'aimait pas beaucoup les romans. Peut-être n'en avait-il pas vécus... «Si ce sont les femmes qui consomment le plus de romans, ce sont elles qui en fabriquent le plus. Elles ont prouvé depuis longtemps leur aptitude particulière pour ce genre d'ouvrages... Je suis

donc d'avis qu'elles fassent leurs romans et leurs chiffons. Le temps viendra peut-être bientôt, où l'homme qui fera un roman sera aussi ridicule que ceux qu'on voit aujourd'hui faire des robes et des bonnets.»

Et Jean-Jacques Brousseau ajoute:

Ce sont les hommes qui font les robes et les bonnets, rue de la Paix. Et ce sont les femmes qui chiffonnent les romans. Voyez Colette, la princesse Bibesco, Marcelle Tinayre, Gabrielle Réval... Et tant d'autres.

Et dans quel ordre aujourd'hui les femmes ne joutent-elles pas avec les hommes?... Quel scientifique se trouverait égaré au côté de M^{me} Curie? J'ai vu, il y a un quart de siècle, les salles de rédaction. Bois sacré, où s'agitaient, dans la fumée des pipes, dans le choc des bocks, dans l'hourvari des injures, les enfants perdus du journalisme, venus des quatre coins de l'horizon social. Soudain cette atmosphère un peu fiévreuse s'est assainie... c'est que la femme a pénétré dans la salle de rédaction. Elle y a apporté son courage, sa modération. J'ai vu ce miracle avec Huguette Garnier à *Excelsior*, Germaine Beaumont à *Matin*, Andrée Violis au *Petit Parisien*, Henriette Charasson... Ce journal ne suffirait pas à contenir toutes ces roses...

Quenouille ou littérature?

En contraste avec cette conception toute moderne des capacités féminines intellectuelles, voici une lettre qu'écrivait de Pétersbourg, il y a 130 ans, le 26 décembre 1804, Joseph de Maistre à sa fille Adèle, et que nous communiquons une collaboratrice:

«Je suis enchanté de ton goût pour la lecture, et jusqu'à présent, je n'avais pas fait grande

attention au dégoût qui en résulte pour les ouvrages de ton sexe. Je crains que tu ne sois entraînée trop loin, et je veux te dire ma pensée sur ce point important. Tu as probablement lu dans la Bible, ma chère Adèle: «La femme forte entend les ouvrages les plus pénibles, et ses doigts ont pris le fuseau.» Mais que diras-tu de Fénelon, qui décide avec toute sa douceur: «La femme forte file, se cache, obéit, et se tait.» Voici une autorité qui ressemble fort peu aux précédentes, mais qui a bien son prix, cependant: c'est celle de Molière, qui a fait une comédie intitulée: *Les femmes savantes*. Crois-tu que ce grand comique, ce juge infailible des ridicules, eût traité ce sujet s'il n'avait pas reconnu que le titre de «femme savante» est, en effet, un ridicule. Le plus grand défaut pour une femme, ma chère enfant, c'est d'être homme. Pour écarter jusqu'à l'idée de cette prétention défavorable, il faut absolument obéir à Salomon, à Fénelon et à Molière: ce trio est infailible. Garde-toi bien d'envisager les ouvrages de ton sexe du côté de l'utilité matérielle, qui n'est rien. Ils servent à prouver que tu es femme, et que tu te tiens pour telle, et c'est beaucoup. Il y a d'ailleurs, dans ce genre d'occupation, une coquetterie très fine, et très innocente. En te voyant coudre avec ferveur, on dira: «Croiriez-vous que cette jeune demoiselle lit Klopstock et Le Tasse?» Et lorsqu'on te verra lire Klopstock et Le Tasse, on dira: «Croyez-vous que cette demoiselle coud à merveille?» Partant, ma fille, prie ta mère, qui est si généreuse, de t'acheter une jolie quenouille, un joli fuseau; mouille délicatement le bout de ton doigt, et puis, vrrr!... Et tu me diras comment les choses tournent.

Nous avons cheminé depuis lors... heureusement! D'ailleurs, n'en est-il pas, parmi ces femmes de lettres, qui pourraient répondre à notre titre: Non pas quenouille ou littérature, mais bien littérature et quenouille?...

La cravate de commandeur d'Yvonne Sarcey.

De Jacques Baschet dans l'illustration:

M^{me} Adolphe Brissot, fille de Francisque Sarcey, vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Cette distinction très rare honore une femme exceptionnelle dont l'activité s'est dépensée sans compter dans les domaines du cœur et de l'esprit. Fondatrice et présidente de l'Université des *Annales*, on sait comment elle a développé cet utile et beau foyer de culture française... La belle récompense couronne un effort continu de vingt-huit années. Cependant, là ne s'est point bornée cette puissance de travail. Aux côtés d'Adolphe Brissot, puis de son fils Pierre, Yvonne Sarcey a jeté dans les *Annales*, sans s'interrompre jamais, les richesses de son bon sens et de son esprit clair et passionné; dans des articles pleins de sève, elle n'a cessé de dire tout son amour pour la jeunesse, la gourmandise et la conquérante, élevée dans ses vues, ardente dans ses conseils. Comment cette flamme ne la consume-t-elle pas? Car son cœur n'a pas fini de se donner. Quatorze *Maisons claires*, aux quatre coins de la France, vivent par elle; de 300 à 400 enfants, dans le plein air, dans la lumière, bien logés, bien soignés, bien éduqués, sont à la charge de l'œuvre, à laquelle elle apporte toutes les ressources de sa vie d'animatrice. Car il faut revenir à ce mot qui renferme tout ce qu'il y a de courage agissant, tout ce qu'il y a d'âme généreuse en elle, pour réaliser de l'utilité.

bon que toutes les mentalités et les différentes langues trouvent leur écho au sein de notre Exécutif; mais le système tel qu'il est pratiqué aujourd'hui écarte d'emblée la candidature de nombre de citoyens bien qualifiés, pour la raison inavouée qu'ils ne peuvent pas se glorifier d'avoir joué un rôle dans le parti qui les proposerait, ou qu'ils ne sont pas membres de l'Assemblée fédérale! Un peu plus de souplesse serait nécessaire, afin d'obtenir pour notre Exécutif la collaboration de forces neuves, non encore pliées sous les vieilles traditions des partis historiques.

* * *

Plusieurs motions et pétitions ayant invité M. Schulthess à se prononcer sur le problème du chômage, le chef du Département de l'Economie publique a répondu que toutes les mesures possibles ont été prises pour maintenir et augmenter le nombre des occasions normales de travail, tant pour le marché intérieur que pour l'exportation. Quant aux travaux de chômage réclamés par les motionnaires, 600 millions au moins ont déjà été dépensés dans ce but par la Confédération, les cantons et les communes. Mais il est difficile de trouver, dans notre pays, du travail vraiment productif, et les sommes dépensées peuvent faire vivre un plus grand nombre de chômeurs, si elles sont versées directement sous forme d'assistance ou d'assurance-chômage. Pour fournir, par exemple, un salaire de 2000 à 4000 fr. à 20,000 ouvriers au moyen de travaux publics, il faut compter sur une dépense de 100 millions, dont les salaires ne représentent guère que les 40 ou 50 % des frais totaux. Toutefois, le Conseil fédéral est prêt à préparer un programme de travaux de chômage qui pourraient être entrepris. Il s'intéresserait également à l'institution d'un service civil pour jeunes chômeurs, comme le réclament les porte-parole de plusieurs partis politiques, car les camps de travail mettent la jeunesse désœuvrée à l'abri des graves conséquences morales du chômage. Mais l'initiative privée jouera ici aussi un rôle considérable.

M. Schulthess a terminé son long exposé par ces mots: « Les changements qu'impose la situation ne pourront pas être réalisés du jour au lendemain. L'adaptation devra se faire progressivement, mais selon un plan déterminé. La compression des dépenses dans l'économie privée et dans l'économie publique est une inéluctable nécessité. Je le déclare une fois de plus au peuple suisse: rien n'est plus funeste que de croire en la toute-puissance de l'Etat en matière économique. »

A. LEUCH.

Les prochains Congrès

Conseil International des Femmes

Le Congrès du Conseil International des Femmes se tiendra cet été à Paris, du 2 au 15 juillet. Les réunions de travail auront lieu dans le cadre historique admirable de l'Institut de Coopération intellectuelle (Paris-Royal), alors que quelques-unes des grandes manifestations publiques se dérouleront dans d'autres enceintes, notamment la soirée d'accueil, qui, comme le Congrès de l'Alliance pour le Suffrage, il y a huit ans, se tiendra à la Sorbonne.

Parmi les grandes séances publiques prévues, nous pouvons déjà citer celle qui sera consacrée à la question d'intérêt vital en ces temps de réaction: *Le droit au travail de la femme*. Une autre séance publique aura pour sujet la question de *l'Esclavage*, étudiée surtout sous ses aspects domestiques, qui touchent particulièrement les femmes. Il est également prévu une séance spéciale de l'Institut de Coopération intellectuelle traitant des questions dont s'occupe fréquemment cet Institut (désarmement moral, rôle intellectuel de la presse, arts populaires, etc.), et une séance de cinématographie, avec le concours de Mme Germaine Dulac, la célèbre cinéaste française. Enfin, la Municipalité de Paris offrira à l'Hôtel de Ville une réception aux déléguées.

Une réduction de 50 % sur les chemins de fer français permettra sans doute à de nombreuses congressistes de participer à ce Congrès, dont il n'est pas besoin de démontrer l'intérêt.

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses nous communique à ce sujet ce qui suit:

Pour répondre à des renseignements demandés de divers côtés, nous croyons utile de rappeler qu'à l'occasion du Congrès du C. I. F., un Bazar international aura lieu à Paris, du 2 au 12 juillet de cette année, au profit de la caisse du C. I. F. qui souffre beaucoup de la crise de dévaluation monétaire actuelle.

Cela est certain, et toutes les œuvres d'entraide contre le chômage ont fait depuis longtemps la même expérience. Mais en revanche, quelle valeur morale bien plus grande il y a à procurer du travail! et quel danger moral que cette accoutumance à l'assistance! (Réd.)

Tapis d'Orient

Une seule adresse:

LACROIX

16, CORRATERIE, 16

4495 Z.

Des comptoirs seront organisés par la plupart des Conseils nationaux et l'on désire vivement y voir un comptoir suisse. Nous chercherons à y intéresser la Légation et la colonie suisse à Paris.

Les Sociétés féminines suisses qui s'occupent de travail à domicile pourraient, en faisant don de quelques uns des travaux exécutés dans leurs associations, saisir cette occasion de faire connaître au dehors leur activité. Par contre, les autres Sociétés pourraient aider à ce mouvement en collectant parmi leurs membres une somme qui leur permettrait d'acheter des articles confectionnés soit à domicile, soit dans l'une de nos industries nationales.

Il serait intéressant de voir à ce comptoir des objets d'une certaine valeur originale et artistique, représentatifs des goûts de nos diverses régions: travail sur bois ou étain, tissage, broderie, dentelle, filet, crochet, tricot, vannerie, faïence ou porcelaine, bref toutes les manifestations de notre art populaire et du travail féminin.

La Suisse avait dignement participé au Bazar qui avait eu lieu à La Haye; l'Alliance avait pu y envoyer plusieurs caisses. Nous espérons que cette fois aussi elle y figurera en bon rang et que ce bazar fera connaître à l'étranger les ressources d'art et d'industrie de notre pays.

Les dons peuvent être envoyés, jusqu'au 15 mai, à la secrétaire de l'Alliance, Mme Fanny Martin, la Terrasse, Tour de Peilz, qui se chargera de l'expédition à Paris. Prière d'indiquer la valeur des objets.

F. M.

Congrès International de Morale sociale

Un Congrès international de morale sociale dont le but est d'étudier les causes de la prostitution et plus spécialement les moyens de prévenir ce fléau social et de lutter contre lui, aura lieu à Budapest, du 15 au 18 octobre prochain.

Une quinzaine d'organisations, d'activités, de tendances et de confessions diverses, telles que les associations internationales de protection de la jeune fille, le Bureau international contre la traite des femmes, la Fédération abolitionniste internationale, l'Association du Sou Joséphine Butler, le Quartier général de l'Armée du Salut, le Conseil International des femmes et l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes, par leurs Commissions pour l'Unité de la Morale, les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles très spécialement intéressées au côté constructif de la question: l'éducation de la jeunesse, patronnent ce Congrès. Le Comité d'organisation, qui a son siège à Genève, est formé par les représentants de ces associations; il est présidé par Mme Andrée Kurz, la présidente si active et si compétente de la Fédération internationale des Amies de la Jeune fille. Sa large compréhension de ce problème complexe, autant que ses convictions d'abolitionniste, sont pour nos convictions féminines un sûr garant que les principes que nous défendons seront la ligne directrice du Congrès, bien que le programme ne prévoie aucune résolution, ni aucune conclusion à la suite des travaux.

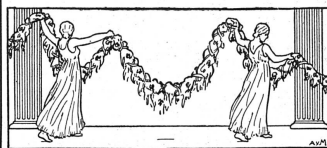
En effet, le Congrès a un but éminemment documentaire, il doit avant tout fournir aux personnes qui travaillent dans le domaine de l'éducation et de la préservation de la jeunesse, de la rééducation et du relèvement, ou de la lutte contre l'immoralité publique, une occasion de se documenter, de comparer des méthodes de travail, d'entendre parler d'œuvres ou d'initiatives particulières à tel ou tel pays.

Mme A. Kurz, de même que M. Reelfs, le secrétaire du Congrès, connaissent bien les pays d'Europe centrale pour y avoir fait de nombreux voyages de propagande pour leurs associations respectives, ce qui est une aide précieuse pour l'organisation du Congrès, en vue d'un résultat pratique pour les pays spécialement intéressés.

Le programme préliminaire et une circulaire d'information sont à la disposition des personnes et des associations qui s'y intéressent; nous les engageons très vivement à les demander, de même que tous les renseignements sur l'inscription au Congrès, la présentation de communications, etc., au Secrétariat du Congrès, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.

Le Comité d'organisation étant en Suisse, il sera très reconnaissant de tous les encouragements et de l'appui qu'il recevra de la part des lecteurs de notre journal et de tous ceux qui tiendront à soutenir son travail. Tous les dons, même les plus minimes, seront reçus avec reconnaissance par la trésorière, Dr. M. Schaezel, 4, Florissant, Genève.

M. S.



A travers les Sociétés

Les expériences d'une journaliste genevoise.

Ce titre est celui de la causerie charmante que « Chiffon », bien connue des lectrices de la *Tribune de Genève*, de la *Patrie suisse*, et très aimée de toutes les personnes qui la fréquentent, a faite à l'Union des Femmes de Genève. Ses administratrices y étaient en nombre, et ce fut une heure délicieuse pour ce thé mensuel du samedi, embelli, en outre, par d'excellentes musiciens, Mmes Hongracher et Lombard.

Mélange fort bien dosé d'humour et de poésie que ces « miettes de vie » d'une femme qui a sans cesse lutté pour le bien quotidien, et n'y a rien perdu de sa bonne grâce et de son sain idéalisme. Très savoureuse, la rencontre de la toute jeune fille enthousiaste avec Sarah Bernhardt. A ce moment débute modestement, péniblement, la carrière encombrée d'obstacles, d'heures vouées aux corvées — à Paris, à la *Mode pratique*, mais il y a eu de grandes satisfactions, ainsi l'*Ecclésiastique* chargeant Chiffon de sa rédaction, où elle resta deux ans.

Malgré ses déboires, la journaliste a pris goût à ce métier de plume, et nous la comprenons bien. Comme elle le dit bien, c'est un métier ardu, mais séduisant, un métier par lequel « on vit beaucoup de la vie des autres, et cela empêche de trop se pencher sur la sienne ».

M.-L. P.

Un Anniversaire

Les vingt ans de l'Ecole nouvelle de piano

Une de nos fidèles abonnées, Mme Bourgeois-Fontannaz, fondatrice et directrice de l'Ecole nouvelle de piano, bien connue à Genève et à Lausanne, vient d'avoir la joie de célébrer avec plein succès le vingtième anniversaire de la fondation de cette Ecole, laquelle elle a donné sans compter le meilleur de ses forces et de ses capacités artistiques et pédagogiques. Sortie brillamment du Conservatoire de Genève, Mme Bourgeois avait d'abord enseigné dans cette institution, mais s'était vite sentie entravée dans ses initiatives par les règlements alors en vigueur. Elle se décida alors à voler de ses propres ailes, pour pouvoir réaliser les principes de pédagogie musicale qui lui tenaient à cœur, et avec un beau courage, en cette terrible année 1914, elle ouvrit cette école, dans laquelle l'enseignement des différentes disciplines musicales (improvisation, lecture à vue, transposition à vue, solfège, canon, etc., etc.) s'est toujours fait simultanément, et non pas successivement comme ailleurs, introduisant ainsi dans l'enseignement de la musique un équilibre que l'on ne trouve pas dans d'autres établissements.

Et ce furent de belles manifestations de gratitude et de succès que cette fête des vingt ans apportée à Mme Bourgeois: fleurs et cadeaux à profusion, témoignages émus et reconnaissants d'une élève d'il y a quarante ans, et d'une élève d'il y a vingt ans, puis exercices de quelques-unes des petites élèves, audaces des autres dans des œuvres musicales allant du XVIII^e siècle à la musique ultra-moderne, et déclamation avec musique. Le tout dans une atmosphère de cordialité qui faisait chaud au cœur.

Le *Mouvement Féministe*, à la célébration des vingt ans duquel Mme Bourgeois a contribué l'autre année, comme se le rappellent tous ceux qui ont assisté à cette fête d'anniversaire, tient à réciprociser aujourd'hui à cette dernière tous ses vœux les meilleurs, certain que ses lecteurs se joindront à lui pour exprimer à une femme vaillante, qui a su travailler avec persévérance à réaliser un idéal altruiste, leurs remerciements pour cette preuve qu'elle apporte à la valeur du féminisme.

M. F.

Les Expositions

Mmes Forel, Stilling et Laurent au Musée Arlaud (Lausanne)

A cause d'une absence, nous n'avons pu signaler plus tôt cette exposition qui sera close quand paraîtront ces lignes. Mais l'œuvre subsiste parmi nous, bien que dispersée, et le *Mouvement*, attentif à tous les succès féminins, se doit de lui rendre hommage, ne fût-ce que brièvement.

Mmes E. Forel et L. Stilling se classaient, dès longtemps, en fort bon rang parmi les peintres de chez nous, mais l'étendue de leurs possibilités s'est affirmée dans cet ensemble harmonieux et varié auquel, pieusement, elles ont voulu joindre les meilleures œuvres de leur amie, Mme Jeanne Laurent. Elle figure dignement en leur compagnie, avec une quarantaine d'aquarelles et de dessins, qui témoignent de son goût et d'un effort constant vers le progrès réalisé jusqu'à la fin de sa carrière.

De Mme Forel, nous connaissons plus ou moins les beaux pastels d'architecture pour illustrer le *Voyage au pays des sculpteurs romains*, publié naguère par M. Alexis Forel, son mari. Sait-on la somme de vaillance et de conscience artistique impliquée par ces dix-huit études d'un dessin élégant et solide avec une si intelligente compréhension des sujets traités?

Toujours dans l'art délicat du pastel, Mme Forel atteint la maîtrise par une série de nobles paysages, vus du Midi français, de Bretagne et du pays de Vaud. Grand horizon, ciels bleus expressifs et tourmentés, fines tonalités, elle met à tout un charme personnel fait de simplicité,

Assemblée générale de la Retraite (Genève).

Séance très intéressante au cours de laquelle plusieurs rapports présentés dans un esprit très élevé furent entendus. Pendant l'année 1933, 26 jeunes mères d'âges divers (la plus jeune a 14 ans) ont trouvé asile à la Retraite. Un mariage a eu lieu et d'autres sont envisagés. La pouponnière a abrité 46 enfants, dont 17 nés là. Plusieurs lettres d'anciennes pensionnaires témoignent d'une grande reconnaissance envers les directrices de la maison, et montrent combien l'intérêt et l'amour qui leur ont été témoignés portent de fruits.

R. B.

Association suisse des Voyageuses de commerce.

Pour répondre à de fréquentes demandes, le Secrétariat de cette jeune, mais très active Association, organisée pour le dimanche 29 avril à Olten (Hôtel Aarhof) un « Cours de vente » pour voyageuses de commerce qui sera donné par une voyageuse expérimentée, Mme A. Douvenne (Bâle). Ce cours n'est prévu pour le moment qu'en allemand, mais si 25 participantes de la Suisse française s'annonçaient pour le suivre, il pourrait alors en être organisé un second à Genève ou à Lausanne.

La participation à ce Cours est gratuite pour les membres de l'Association, et coûte 10 fr. pour les personnes qui ne sont pas sociétaires. Des démarches sont entreprises par le Secrétariat pour que les frais de voyage soient remboursés aux participantes pour la maison pour laquelle elles travaillent, celle-ci ayant tout intérêt à ce que ses voyageuses soient préparées le mieux possible à leur tâche.

L'Assemblée générale de l'Association, dont nous publierons prochainement l'ordre du jour, aura également lieu à Olten le même dimanche 29 avril. Pour tous détails et renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Association, Hongracherstrasse, 80, Zurich.

de sereine gravité et d'autre chose encore, que l'on ne saurait définir. On a prétendu que les femmes, en peignant, se préoccupaient de leur métier plus que de la nature; Mme Forel ne tombe, certes, pas sous le coup de ce reproche. La riche nature de Mme Stilling se révèle dans un nombre imposant d'œuvres très diverses et d'aspect, ici résolument décoratif, là expressif et sobre, partout vibrant d'enthousiasme devant la nature. Quelle fervente surtout dans ses vues des montagnes et du lac prises de la Sauvage, sa propriété de Lausanne! Elle a su choisir avec bonheur les aspects changeants de cet adorable paysage. Ici, comme dans nombre d'études de Bretagne, sa fantaisie est modérée par un sens inné de la mesure. Elle sait qu'une montagne et un arbre exigent autant de dessin qu'une académie. Il faut la féliciter aussi d'avoir tiré si bon parti du procédé à la détrempe, trop rarement adopté.

Mentionnons, en terminant, les portraits à l'huile très réussis qui attestent chez ces deux artistes des qualités de fine observation et de dessin solide.

En d'autres temps, une telle exposition eût fait sensation, et on ne peut attribuer qu'à la lassitude d'un public trop sollicité par des manifestations artistiques multipliées à l'excès, le peu de bruit qui s'est fait autour d'elle.

M. B.-D.

Garnet de la Semaine

Samedi 14 avril:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont 16 h.: Assemblée générale annuelle. 1. Rapport du Comité; 2. Rapport financier; 3. Election du Comité; 4. La femme et la démocratie: l'Union doit-elle ou non adhérer à ce mouvement? (sujet introduit par Mme G. Thelin et Mme Emilie Trembley).

Id. Ligue des Femmes suisses contre l'alcoolisme, 5, rue des Granges, 17 h. 30: Assemblée générale. Tous les membres et amis de la Ligue y sont cordialement invités. Il n'y sera pas envoyé d'autres convocations que celles publiées par les journaux.

Lundi 16 avril:

GENÈVE: Lycéum-Club, 1, rue des Chaudronniers, 19 h. 30: Souper. 17 h. 30: Assemblée générale. Réservé aux membres du Club et à leurs invités.

Mercredi 18 avril:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Club de rapprochement.

"PLEIN SOLEIL"

PRÉVERENGES - PLAGE (près Lausanne)

Pension-famille avec plage privée. Vue idéale, confort, eau courante. Cure d'air. Cuisine soignée. Pension: 5 fr. 50 depuis 6 jours.

Téléphone 72.633

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes GENÈVE... Subventionnée par la Confédération

Semestre d'été: 12 avril au 3 juillet 1934

Culture féminine générale. Préparation aux carrières de protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers, bibliothécaires, libraires, secrétaires, laborantines.

Des auditières sont admises à tous les cours. Cours ménagers et pension au Foyer de l'Ecole (Villa avec jardin). Programme (50 cts) et renseignements par le secrétariat, rue Charles-Bonnet, 6.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER